

Martine Langelier

Code Moeurs

Doucement, rebelle, s'éveille. Avec cette drôle d'impression de ne pas savoir le moment, ni le pourquoi de ce sommeil. Ses paupières sont lourdes. Un sentiment désagréable où s'entremêlaient incompréhension et panique. Mais où était-elle? Rebelle fit une nouvelle tentative. Qui, cette fois-ci, lui révéla des couleurs de revêtement mural qui ne la situait en aucun lieu qu'elle connaissait. Son corps tout entier criait la douleur. Que s'était-il passé? Pourquoi avoir atterri dans ce lieu inconnu? L'avait-on enlevé, séquestré ou pire, attendait-on une rançon? Quelqu'un avait découvert ses liens familiaux puis exerçait du chantage contre une somme d'argent? Comment ce ou ces ravisseurs auraient-ils pu savoir? Elle, si discrète, en tout ce qui concernait sa vie privée. Était-ce un client qui l'avait suivi?

Tant de questions se bousculaient dans son esprit embrumé. Elle avait besoin de réponses, là et maintenant. Cependant, elle ne détectait aucune présence physique auprès d'elle. Aucun parfum ou odeur n'effleura ses sens lui indiquant qu'elle était probablement seule dans cette pièce. Il y régnait un silence presque total, n'eut été le son de ce bip-bip continuels provenant du côté droit. Ce même bruit d'arrière-plan que l'on entendait parfois dans les films mélodramatiques. Ce qui lui indiqua qu'on la soignait.

Pourquoi l'avoir battu puis séquestré et ensuite soigné?
C'était un non-sens.

Et puis ce son régulier et énervant qui la rendait complètement folle. De nouveau, elle tenta d'observer l'endroit où elle se trouvait. Elle constata qu'elle était dans une chambre d'hôpital impersonnelle et froide. Que faisait-elle entre ces murs? Cloué à ce lit?

Elle força son esprit à la réflexion. Mais ce simple exercice mental fit réagir son cerveau tel un orage électrique. Ses idées se dispersaient confusément dans toutes les directions. Son cœur battait la chamade de plus en plus vite à la recherche de ces réponses. Rebelle avait toujours été une battante. Une femme méthodique, toujours en contrôle d'elle-même et de son environnement. Se voir ainsi cloué à ce lit, prisonnière de cet endroit, en complète perte de contrôle, soumise à cette situation inconnue, la rendait hystérique. Le souffle court, elle s'exhortait au calme et à la maîtrise d'elle-même. Elle se devait d'évaluer son état personnel.

Qui suis-je? Emma Lemay.

C'était au moins cela, elle se rappelait son nom tout entier.

Dernier événement d'on tu te rappels?

Un client m'accompagne à ma chambre d'hôtel là où je reçois mes clients de marques. Quelqu'un frappe à la porte. Un costaud me projette sur le mur et tente de m'étrangler. Mon client, assis sur le lit, me regarde et ne bouge pas. J'aperçois son visage blême et son regard fuyant. Ensuite, plus rien, un trou béant et noir. Et puis, je me retrouve ici, alité à ce lit.

J'entends de l'au-delà la voix de ma mère:

- Combien de fois t'ai-je averti de cesser ces jeux dangereux? Regarde-toi maintenant, tu es méconnaissable ma fille.

Méconnaissable comment cela? Non, pas cela! Je ne peux me le permettre. Cria-t-elle à sa mère. Tu sais que je ne peux être dans un piteux état.

- Je sais ma chère enfant. Dis celle-ci, mielleusement, sur le ton du réconfort! Quoi qu'il en soit, bien que cela me brise le coeur de te voir dans un tel état, il n'en demeure pas moins que de te savoir hors d'état de travailler pour un certain temps me réjouit.

- Maman, tu sais que j'ai besoin de travailler.

- Bien sûr! Ma belle enfant. Mais ne serait-il pas temps pour toi de changer de domaine? Réfléchi, peut-être est-ce un message que la vie t'envoie.

- Maman, tu sais bien que je ne crois pas en ce genre de chose.

- Bien sûr, tout comme le fait de parler à ta mère à haute voix dans cette chambre d'hôpital alors que je suis morte depuis des mois.

Ce doit être l'effet des sédatifs, se dit Rebelle. Elle fit omission quelques instants de la voix de sa mère et analysa son attention sur ses dégâts physiques apparents. Son visage et son physique étaient son principal outil de travail. Affolée, elle cherchait du regard un miroir ou tout autre objet qui lui permettrait la projection de sa propre image. Elle n'apercevait rien outre un plateau de déjeuner. Voilà qui ferait l'affaire. Elle agrippa la cuillère à soupe puis essayait, tant bien que mal, d'évaluer les dégâts. Elle retournait celle-ci dans tous les sens. Mais difficile pour elle d'estimer les

réels dommages. Elle apercevait bien des virements de couleurs différentes sur sa peau, mais rien ne lui permettait de bien évaluer l'ampleur des dégâts.

Ses joues meurtries, son oeil droit gonflé et refermé et ses lèvres qu'elles ressentaient brisées et enflées. Quoi qu'il en soit, elle était salement amochée et serait hors service pour quelques jours voire même quelques semaines. Pour le moment, elle ne connaissait pas son réel état physique. Elle n'en ressentait que les douleurs multiples.

Selon ses premières constatations, l'agresseur s'était principalement concentré à son visage. Quelqu'un voulait la mettre hors service.

Une concurrente? Rapidement, elle fit une liste mentale de celles-ci. Cela n'avait aucun sens. Rebelle était respecté de chacune d'elle. Rebelle se faisait un point d'honneur à toujours exercer une concurrence des plus loyale. Il lui était même arrivé quelques fois de référer certains de ces clients vers celle qui conformait aux exigences des dits clients. Et depuis toujours, Rebelle avait refusé un client qu'elle savait un régulier de l'une de ses consœurs de travail affirmant qu'il y avait assez de pervers sans avoir à piocher dans ceux

d'une collègue. Et toutes, lui vouait un respect tacite pour cela.

Y avait-il une nouvelle joueuse d'ont-elle aurait ignoré l'arrivée récente au sein du groupe? Rien ne lui permettait pour l'instant d'obtenir des réponses puisqu'elle était alitée à ce foutu lit. Mais elle devait rapidement quitter cet endroit taciturne. Elle ne pouvait se permettre d'être absente bien longtemps. Elle demanderait l'aide de son client maquilleur de scène de film et camouflerait ses meurtrissures. Aucun client n'aimerait imaginer un autre homme toucher au corps de la femme qu'il s'apprêtait à baiser. En fait, chaque client se comportait avec elle comme si elle lui appartenait. Plus le nombre de rencontres augmentait et plus ce comportement s'accroissait. Ce jeu de la possession, elle avait su le développer et l'améliorer au fil du temps et de son expérience. Elle savait simuler la soumission qui le leur laissait croire. Comportement qui lui avait valu, et ce à plusieurs reprises, de généreux pourboires en supplément de son tarif habituel.

Cependant, là, maintenant, tout ce travail, tous ces clients triés sur le volet et toutes ces années d'expériences acquises à la dure étaient en périls. Si elle ne revenait pas

sur les rails rapidement, ses clients aussi fidèles soient-ils, iraient tous combler leurs perversités ailleurs.

Pour une seconde fois, la voix de sa mère retentit à son esprit.

- Maman, lâche-moi les basquets. Lui cria-t-elle. Je sais, je sais tout ça... j'y réfléchis en ce moment même. En fait, ne crois-tu pas que je n'ai que cela à faire, réfléchir? Alors, silence radio s.v.p.

À cet instant précis une certitude que, jamais rebelle, n'aurait cru possible, l'envahi. Le racolage de luxe était bel et bien terminé pour elle. Elle ressentit cette révélation tel un coup de poignard en plein coeur. Rebelle, n'était pas de celle qui abandonnait. Elle était le soldat intrépide qui sonnait le clairon pour une nouvelle charge alors que le champ de bataille était déjà jonché de morts et de blessés.

Toutefois, et ce, malgré tout les efforts, toutes les douleurs, les craintes, les échecs, les réussites, elle se devait de l'admettre, les clients devenaient de plus en plus exigeants, irrespectueux et dangereux. Ceux-ci avaient entre

25 et 60 ans, appartenant pour la plupart à la classe des biens nantis. Rebelle étant sa propre patronne , elle avait donc la chance et le loisir de filtrer soigneusement chacun de ses clients. Chacun d'entre eux avait leur expérience et leur raison personnelle de recourir à ses services. Frustration, refus de la compétition, perte de virilité masculine comme si leur femme les privait de leurs libertés de pensées et d'agir. Ce genre de clientèle était d'ailleurs la plus exigeante. Ils demandaient une soumission totale d'elle même. Déversant sur elle leurs propres frustrations d'hommes soumis. Par contre, cette même clientèle payait bien, même davantage que les autres. Peut-être histoire de contré leur propre culpabilité d'avoir agi de la sorte préservant ainsi leur amour propre. D'autres se confiaient, et cela, graduellement et plus intimement au fil des rencontres. Il s'agissait de sa clientèle la plus exigeante émotionnellement. Elle devait rester hors contexte émotionnellement même si dans son for intérieur, elle aurait voulu les prendre dans ses bras pour consoler chaque petit enfant intérieur non satisfait.

Entre autres, il y avait Pierre, âgé de 28 ans, célibataire depuis de nombreuses années. Enseignant au niveau supérieur ce qui lui assurait un revenu confortable. Malheureusement pour Pierre, son célibat était bien contre

son gré. Pierre n'avait pas la cote chez la gente féminine et nul temps pour courir après une demoiselle qui voudrait bien de lui . Mais Pierre avait des besoins profonds tel que faire l'amour, serrer une femme dans ses bras et l'insatisfaction chronique de ce besoin avait au fil des années miné son moral. C'est alors que pour une première fois, suite au conseil de sa psychologue, il avait eu recours au service de Rebelle. Jeune homme alors tout timide et inquiet, il s'était transformé peu à peu au fil de leurs rencontres en un jeune homme charmant et avenant, voire même intéressant. Quelques fois, Rebelle lui avait permis de rester et discuter après l'acte et cela sans aucune surcharge de temps. Était-ce de la bonne foi de la part de Rebelle?

Bien sûr que non, cela n'était que manipulation. Sachant fort bien que le montant de son prochain type serait plus généreux. Entretenir le rêve lui était gratifiant pour sa bourse. Tout n'était qu'une question de bourse pour elle, mais non pour ses clients. Rebelle savait parfaitement bien manoeuvrer son navire et ses entrées d'argent. Tout n'était qu'une question que de bon dosage.

Souffrait-elle d'être ainsi exploitée?

Bien sûr que non , qui exploitait qui dans cet échange de bon précédé? Le client ou bien la prostituée?

La prostituée qui exploitait la faille du client ou bien le client qui exploitait le corps de la prostituée?

Quoi qu'il en soit, pour la plupart, c'était la simplicité de la relation qu'ils appréciaient et recherchaient. Ils n'ont pas envie de «prise de tête», de complications, de jeux de séduction et de disputes. Bref, ils n'ont pas envie d'un couple. Demandez et vous recevrez sans chichi ni détour et encore moins d'obligations outre que monétaire. Voilà l'échange de bons procédés que client et prostitué appréciaient.

Enfin, bref, tout cela ne serait que du passé désormais. Il lui fallait maintenant réorienter sa carrière ou profession. Être une pute est un art dont tous n'en possédaient pas les talents. Mais que faire? Elle qui n'avait été qu'escorte, et cela depuis son plus jeune âge adulte.

Rebelle ressenti alors un choc électrique lui traversant la région frontale. Tout ce questionnement l'avait épuisé mentalement. Mais comment trouver le repos dans un moment aussi important et insécurisant de sa vie? Jamais elle n'avait eu à réfléchir à son avenir. Tout se déroulait à

merveille pour elle, et ce depuis plusieurs années. Naturellement, elle avait bien quelques économies pour les années lointaines où il ne lui serait plus possible de faire la pute, mais elle ne comptait pas devoir y toucher avant un sacré bout de temps donc elle avait prêté cet argent qui était intouchable avant 10 ans.

Son esprit et ses idées étaient dans une brume totale. Elle choisit d'avoir recours à son système d'arrêt de pensée qui avait toujours fait ses preuves depuis sa dernière visite chez son psy. La déconnexion de la pensée par la musique. Mais attention, une musique sans paroles que des notes, savamment jouées pour vous entraîner dans un univers de béatitude totale et de calme. Elle rechercha donc sa bourse qu'elle retrouva du regard déposé sur la chaise droite à moins de cinq mètres.

Elle tenta d'empoigner la bandoulière. Impossible pour elle d'y parvenir. Elle était clouée à ce foutu lit. Incapable de bouger aucun membre inférieur puisque des bandes de fixation l'y retenaient. Rebelle relâcha un soupir de découragement et appuya sur la sonnette d'alarme. Immédiatement, une infirmière robe blanche vêtue apparue à son chevet.

- Bonjour Madame Lemay. Heureuse que vous soyez à

nouveau parmi nous.

- Merci, lui répondis-je froidement. Quelqu'un pourrait m'expliquer pourquoi je suis clouée à ce lit ?

- Simple mesure de sécurité Madame. Je vous libère immédiatement de ces liens.

- Je vous en saurais gré. Pourquoi suis-je ici? Qui m'y a amené? Ma famille sait-elle que je suis ici?

- Hou lala. Trop de questions auxquelles je ne puis répondre. Le médecin de garde se fera un devoir de répondre à tous vos questionnements lors de sa visite. Il est présentement avec un autre patient.

- D'accord, alors puis-je vous demander un miroir et ma bourse.

- Vous ne préférez pas attendre la présence d'un membre de votre famille pour vous observer dans ce miroir.

- Non, pourquoi, le devrais-je?

- Vous êtes salement amoché, Madame.

- Et bien raison de plus pour me donner ce foutu miroir.

- Parfait! Madame.

Qu'elle manque de tact cette infirmière. Se disait Rebelle. Mais comme elle ne voulait pas se la mettre à dos, elle conserva pour elle-même sa réflexion.

Quelques instants plus tard, elle avait en sa possession, son miroir et sa bourse. L'image que lui avait reflétée celui-ci l'avait laissé sans mot. La dame sans tact avait bien raison, elle était sérieusement amochée. Se refusant à toute émotion négative, elle avait rapidement déposé le miroir sur la table de nuit puis s'était mise à la recherche de son ipod. Elle se devait d'avoir recours à sa béatitude réparatrice. Ne pas paniquer, respirer à fond et écouter, sentir les notes nous bercer. Lâché prise, naviguer sur les flots calmes et relaxants de la musique. Se laisser envahir par celle-ci jusqu'à ce qu'elle nous amène et transporte dans un sommeil profond et réparateur.

À son réveil, sa machine à penser s'affola de nouveau. Cette fois-ci, ce fut l'image de son père qui lui apparut à l'esprit. Ce père qu'elle avait tant hait, détesté puis maudit. Celui-là même, qui durant plusieurs années, l'avait banni de la maison familiale suite à sa découverte de son choix de profession. Jamais, au grand jamais, son père n'aurait levé ce bannissement si cela n'avait été de l'état de santé précaire de sa mère. Celle-ci avait expressément supplié son époux d'outrepasser ses convictions pour permettre à sa fille de

venir à son chevet. Et ce fut à contrecœur que celui-ci avait acquiescé aux demandes de son épouse malade. Oh! combien cette entente lui en coutait en orgueil! En contrepartie, rebelle ne devait jamais être présente lors des réunions familiales où devait assister d'autres membres de sa confrérie de notaire.

Confrérie à laquelle il avait tant mis d'espoir pour sa fille aînée. Dès son jeune âge, Rebelle avait démontré un esprit vif et éveillé ce qui faisait la fierté de celui-ci. N'ayant pas eu de fils, son père lui réservait l'héritage des dossiers client. Dès l'adolescence, Papa répétait à qui voulait bien l'entendre que sa fille serait celle qui poursuivrait l'oeuvre familiale. À chaque occasion, Emma en avait des haut-le-cœur. Les triples noués, elle quittait la pièce et s'enfuyait à l'extérieur pour permettre à ses poumons de son regonflé d'air. Dès qu'elle avait été en âge d'affronter les décisions paternelles, Rebelle avait bien tenté de nier ce fait. Mais son père était aussi têtu qu'une mule. Combien de fois sa mère l'avait exhorté d'épargner son père. Elle suppliait Rebelle de ne pas le décevoir davantage. Après sa déception de n'avoir jamais eu de fils, celui-ci s'était fait une raison en concentrant tous ses espoirs sur sa fille aînée. Et suite à chaque prise de tête entre le père et sa fille, la mère écopait d'une séance de chambre à coucher des plus désagréables.

La mère était alors déchirée entre l'amour pour son enfant et la loyauté envers son mari. Ce combat, elle l'avait enduré, et ce jusqu'à son dernier souffle. Au fil des ans, elle avait observé son mari dépérir de déception. Jamais il ne s'était remis de sa dernière découverte et humiliation concernant le choix de vie de sa fille aînée. Tous, amis ou clients savaient pertinemment qu'il ne leur fallait jamais en faire allusion au risque d'être exclus du cercle des notaires d'ont il en était chef depuis plusieurs années.

Bref, l'entente fut respectée par toutes les parties. Et nul ne tenta même d'y braver les limites. Tous connaissaient le caractère de chacun et demeuraient à tour de rôle dans les limites imposées par la loi familiale. Les deux soeurs, seules enfants héritières de ce couple, étaient cependant ravies de pouvoir échapper aux longues soirées barbantes de réunion de notaires. D'ailleurs, le père n'invita jamais sa fille cadette, mère au foyer, à prendre parti lors de ces soirées jugeant que ses sujets de conversations ne cadraient pas vraiment avec ses visiteurs. Donc chacun des membres de la famille avait dans cette entente trouvé son compte et cela dura jusqu'à ce que le pilier familial décède d'un cancer du sein. Ses filles affirmaient à qui voulait bien l'entendre, que leur mère était morte de chagrin et que celui-ci s'était transformé en cancer.

Suite au décès de leur mère bien aimé, les deux filles refusèrent l'héritage que leur avait légué celle-ci. Selon elles, cet argent provenait du père puisqu'il en avait déboursé chaque centime des primes versées. Or, aucune d'elle ne désirait de cet argent. Le patriarche en avait alors déduit d'une conspiration provenant de ses filles pour l'humilier davantage auprès de l'entourage familial et professionnel de celui-ci. Durant des semaines, il n'avait pas quitté les murs protecteur de sa demeure.

Dès les funérailles terminées, chacune des filles avait repris leur vie personnelle en oubliant leur père atterré par le chagrin et l'humiliation qui le rongait davantage chaque jour.

- Il pleure seulement par ce que sa servante n'est plus..
Personne ne pourra jamais remplacer maman et sa patience d'ange.

- Les filles, vous êtes trop intransigente avec votre paternelle. Lui avait alors dit leur cousin Gérôme.

- Intransigente, il la traitait comme une servante et cela sans compter ses nombreuses escapades infidèles. Pauvre maman, elle n'a vraiment pas tiré le bon numéro.